Nouvelles Fantastiques 4ème

2021-2022

Collège Sacré-Coeur Lamballe

Ce livret réunit les nouvelles écrites par les élèves de 4ème lors de la première édition du concours d'écriture de Nouvelles Fantastiques, organisé par les professeurs de Lettres de 4ème (Mesdames Gascon, Bernard-Ochrym, Genty et Monsieur Verrier).

Sommaire :

« Moitié moi moitié elle » Juliette et Louizio (4eE)
Illustration de Klervi Mellinger (4E)

« Cher Journal » Léa Macé et Mélia Hénaff (4eH),
Illustration de Norah Jeanne (4H)

« La Nuit du loup garou » Gaëlle et Jaïna (4eB)
Illustration de Marilou Vergne (4B)

« Retour au point de départ »Baptiste et Maël (4eF)
Illustration de Nathan Commereuc (4F)

« Le manoir de Locronan » Paul Potura et Louis Geffray (4A)
Illustration de Jeanne Raffray (4A)

« Le fossoyeur ensorcelé » Alexane Corre et Astrid Huet (4A)
Illustration de Chloé Guérin (4E)

« Une nuit de pleine lune » Evan Gauthier et Aaron Crestel (4E)
Illustration de Célia Beaurepaire (4E)

«La nuit de la terreur » Paul Marsaudon et Antonin Baudet

« Frissons de chaises » Pierre Hourdin (4H)

« Nouvelle sans titre » Yasmin Atnaoui et Rose Moisan (4F)
Illustration de Mélina Tronet-Guillard (4F)

« Le Mystère du loup » Léna, Lucie et Antoine (4B) et son illustration.

« Une étrange rencontre » Constance Le Ridant et Eline Gautier de 4eG.

Bien que fruits du travail de binômes, les douze nouvelles sélectionnées avaient été retravaillées par les classes entières avant leur publication, ce qui en fait un travail collectif des classes concernées.

Moitié moi moitié elle

Ce jour-là au collège je ne me sentis pas bien, j'avais une sensation de présence autour de moi, le sentiment d'être suivie, épiée. Cela a duré tout la journée. Dans l'après-midi, j'entendis une voix m'appeler mais quand je demandais aux gens autour de moi, eux n'entendaient rien. Je regardai en direction de cette voix mais rien, ni personne… En fin d'après-midi, lorsque je rentrai chez moi en prenant mon chemin habituel, entre le boulevard St Martin et la place des Lices, en longeant le canal, j'eus l'impression désagréable d'être suivie, je me dépêchai de rentrer chez moi. Après avoir fini mes devoirs, je décidai d'aller promener mon chien, comme à mon habitude. Je décidais de prendre la rue Foch, puis je tournai à gauche entre la boulangerie et le bar tabac. J'arrivai alors, dans ce joli petit bois avec ces grands arbres sans feuilles. Je fis le tour du parc tout en jouant avec mon chien. La nuit commençait à tomber, c'est à ce moment précis que je sentis la même présence que dans l'après-midi. Plusieurs fois, j'entendis des craquements derrière moi mais quand je me retournai, il n'y avait rien…il y avait seulement le bruit du vent sur les feuilles mortes. Je vis des ombres traverser le chemin que j'empruntai, mais personne, ce devait être sûrement l'ombre des arbres de la forêt.

En rentrant chez moi, je me sentais exténuée, j'étais vraiment très fatiguée. Je montai dans ma chambre, et m'allongeai dans mon lit. Je m'endormis quand plus tard dans la nuit je retrouvai cette sensation de présence, cette impression d'être observée quand tout à coup, les murs de ma chambre se mirent à trembler, les lumières se mirent également à clignoter, j'entendais les escaliers grincer. J'avais le sentiment que quelqu'un était dans le couloir, j'entendais comme des bruits de pas se rapprocher juste derrière la porte de ma chambre. J'étais tétanisée au fond de mon lit, recroquevillée sous ma couette, persuadée d'être observée et qu'une présence était autour de moi dans ma chambre… C'était pour moi impossible de me lever, mes jambes tremblaient, je transpirais et grelotais en même temps, j'avais une boule au ventre…

Le lendemain matin, en arrivant au collège, en cherchant du regard mes amis, j'aperçus une fille, une fille qui me ressemblait beaucoup mais pas tout à fait. Il y

avait quelques différences mais pas vraiment flagrantes, des petits détails : ses cheveux étaient légèrement plus foncés que les miens, elle avait un peu plus de taches de rousseur, un ou deux centimètre de moins, un ou deux kilos en moins. Ses vêtements étaient les mêmes que les miens, peut-être un peu plus délavés. Mais surtout, cette fille avait pris mes habitudes, mes mimiques, mon intonation de voix. Le plus effrayant, c'est qu'elle m'avait pris mon groupe d'amis, ma place et portait les mêmes nom et prénom que moi. Dans l'incompréhension, je décidai d'aller voir et d'aller demander qui était cette personne. Je décidai d'en savoir plus sur elle, de savoir qui elle était, d'où elle venait, mais quand je m'approchai et posai des questions, personne ne me répondait. En fait, personne ne me voyait, ne m'entendais, c'était comme si je n'existais plus, comme si j'étais transparente, comme si j'étais un fantôme… Personne ne me voyait plus, ne m'entendait plus… Personne sauf cette fille. Seulement elle, il n'y avait qu'elle qui pouvait me voir. Elle me regardait avec un petit sourire, elle avait un certain regard, un regard étrange. J'avais le sentiment de ne pas être à ma place, de ne plus être personne, de ne plus exister pour mes amis. Je décidai de rentrer chez moi sans même aller en cours. Ce jour-là, c'était la première fois, que je séchais les cours. Aucun professeur ne pouvait remarquer mon absence, car elle, elle était là… à ma place.

En rentrant à la maison, j'étais seule, mes parents étaient partis à l'autre bout de la ville. En accrochant mon manteau, dans le reflet du miroir de l'entrée, j'aperçus cette fille vivre ma vie à ma place, mais lorsque je me rapprochai du miroir elle tourna le regard dans ma direction, comme si elle me fixait. Je sentis les frissons monter, je fermai les yeux pour être bien sûre de ce que je voyais mais au moment de les rouvrir, il n'y avait plus rien juste mon reflet dans le miroir. En fin de journée, j'entendais la sonnette de ma porte retentir, j'allai ouvrir mais personne ne se trouvait devant. Je regardai aux alentours et je crus voir cette fille au coin de la rue. En me rapprochant, j'étais sûre, c'était bien elle. Je me mis à courir mais à ma surprise elle ne tenta pas de fuir, comme si elle m'attendait. J'arrivai devant elle, je décidai de la questionner, de lui parler :

- Je t'attendais.

- Quoi v…vous m'attendiez ? Bégayai-je. Mais pour quelle raison, que me voulez-vous ?

- Cela fait déjà plusieurs jours que je t’observe.

- Mais qui es-tu ?

- Je suis une copie de toi, ton double.

- Mais pourquoi ?

-Tu le sauras bien assez tôt…

Elle posa sa main sur mon épaule quand tout à coup je me réveillai en sursaut, tout tremblante, mon cœur battait à tout rompre. Après m’être remise de mes émotions, j’allai me préparer, quand je vis dans le reflet du miroir de la salle de bain à l’endroit exact où elle posé sa main, une trace rougeâtre…

MOITIÉ MOI MOITIÉ ELLE

Louzio Pasco-Juliette Limbourg

- **Cher journal 2**

Le 9 janvier 1969

Cher journal,

Aujourd'hui, il s'est passé quelque chose d'étrange.. Au cours de cette soirée d'hiver, les branches des arbres bruissaient et il faisait noir. Comme je rentrais chez moi, un peu plus tard dans la soirée, ma voisine a frappé à la porte à cause de la coupure d' électricité . Elle m'a demandé si j'avais des bougies, et je lui ai répondu que "oui " . En revenant, nous avons entendu un bruit suspect venant de la cuisine, bruit ressemblant à quelqu'un qui marchait . Sur le moment j'ai pensé que c'était mon chat, donc je ne me suis point inquiétée. Mais un bruit d'eau est apparu comme si quelqu'un avait actionné le robinet . Je trouvais quand même ça étrange car mon chat Perl ne pourrait pas être aussi habile et puis il n'y avait personne à part moi et la voisine dans cette maison . Arrivée dans ma cuisine l'eau coulait dans l ' évier . "Mais qui avait bien pu ouvrir ce robinet ?" Ça ne peut pas être ni moi ni ma voisine car on parlait ensemble quand nous avons entendu le bruit . Je ne suis pas folle et ma voisine elle aussi à entendu ces bruits. " Mais que ce passe t-il ?","Suis-je dans un rêve ?" Puis quelque chose est tombé , cette fois-ci c'était dans le salon que le bruit avait retenti . Un vase qui était sur la table était tombé par terre . Alors là, j'en étais sûre, ce n'était pas mon chat ! La porte était fermée à clé ! "Y avait t-il un fantôme ?" "Mais qu'est- ce- que je raconte?" "Les fantômes n'existent pas à ce que je sache ! " Ma peur me fait dire n'importe quoi . Ma voisine étant effrayée par ces bruits étranges a décidé de rentrer chez elle, me laissant seule . Elle partie, j'ai décidé de faire le tour de la maison pour voir si quelqu'un était entré pendant mon absence; mais rien. Personne ne se trouvait dans la maison . Les flammes des bougies dessinaient des ombres effrayantes sur les murs, tremblotantes . D'où venaient ces bruits ? J'ai recommencé à me dire que j'étais devenue folle. J'avais l'impression de me trouver dans un cauchemar ou dans une de ces histoires fantastiques que mon frère me lisait avant de s'endormir quand on était petits . Puis, brusquement, la lumière est revenue. À nouveau rassurée , je pouvais voir ce qui ce passait dans ma maison . Je pouvais voir si quelqu'un se trouvait caché quelque part là-dedans ... mais très tard dans la soirée j'ai commencé à être très fatiguée et je cherchais désespérément le sommeil contre les fort ronflements de mon chat . Il commençait à faire jour quand je me suis décidée à aller me coucher. En montant dans les escaliers Perl a couru vers moi en miaulant comme si quelqu'un le poursuivait.. . En rentrant dans ma chambre la lumière était allumée. Je me suis d'abord dit que c'était sûrement moi qui l'avait laissée allumée mais, après réflexion, je n'étais pas montée dans ma chambre quand le courant était revenu ni même avant la coupure d' électricité . En réfléchissant bien, je me suis dit que ce n'était que de la fatigue et que je devais impérativement me coucher avant de devenir réellement folle . Mais je n'arrivais point à m' endormir . Une question me restait dans la tête : "Est-ce mon cerveau qui me joue des tours ou ce qui se passe en ce moment même est-il réel ? " . Je ne sais pas quoi penser de cette soirée . … mais j'ai peur.

Le 15 janvier 1969

Cher journal,

Les jours suivants, il s’est passé les mêmes phénomènes bizarres et fantastiques vécus lors de cette soirée . En plus de l'obscurité due aux coupures répétées d'électricité, du bruit incessant de l'eau qui coule des robinets… : des livres s'ouvrent et se ferment sans que je les touche, ainsi que les fenêtres. Les portes claquent et un sifflement strident provient du grenier . Prise de panique, j’ai contacté désespérément mes amis Léon, Gustave, Paul pour partir à la conquête de cette situation paranormale ... Il faut que cela cesse, ce n’est pas possible. Nous sommes devenus les quatre fantastiques : Paul et Léon sont vêtus d' habits noirs avec des masques en forme de loup . Gustave et moi-même, les suivons de loin avec des chandeliers et des couteaux car la peur nous hante tout le corps .

Le 16 janvier

Cher journal,

Vers minuit hier tous les bruits ont réapparu avec en plus, des rires lugubres et sournois . Léon et Paul, courageux ont couru dans les couloirs à la poursuite des voix et des rires bizarres . Gustave et moi fermons les robinets de nouveau , refermons les fenêtres . C’est sans fin. Mes nerfs craquent. Pris de panique nous sommes allés nous cacher dans une grande armoire au font du salon . Pendant que Léon et Paul cherchaient les mystérieux intrus sous la lumière de la lune traversant les velux de toit , terrorisés par la peur, Gustave et moi nous nous sommes 'évanouis au fond de l'armoire. Au levée du jour, enfin, nous avons retrouvé nos chandeliers et nos couteaux sur la table du salon, mais accompagnés d'un bouquet de roses noires. Léon et Paul , eux , ont disparu.

Le 26 janvier 1969

Cher journal,

Après un mois de recherche, seuls les masques de loup ont été retrouvés dans le bois du château de la voisine. J’ai décidé de déménager car je pense que c'était la maison qui était hantée .Malheureusement, cela se reproduit dans ma nouvelle demeure . Mais, cette fois-ci, j'entends les voix et les rires de Léon et Paul. À la tombée de la nuit, je peux deviner leurs ombres dans le salon animé par le crépitement des flammes de la cheminée et éclairée par la lumière de mes chandeliers.. La musique de fond est celle de l'eau coulant des robinets de la maison et on perçoit même les forts ronflements de mon chat.

Chaque soir il y a un bouquet de fleurs sur la table.

À chaque fois je le jette, mais le soir suivant il n'est plus dans la poubelle et un autre est là, qui m’attend.

À l’aide !!!!!!!!

CHER
Journal
A

6 - LA NUIT DU LOUP GAROU

Bonjour je m'appelle Diana et je vais vous raconter mon étonnante histoire.

J'avais vingt-quatre ans et j'habitais aux Bahamas. Il existait une légende étrange à propos de gros loups rôdant sur ma propriété. Mais ce n'était qu'une légende après tout ! Un soir je m'endormis sur mon lit confortable.

Soudain, j'entendis un bruit étrange venant de sous ma fenêtre. J'avais l'impression que c'était des pas, ils étaient lourds et lents... Je me précipitai vers ma cuisine, je pris un couteau bien aiguisé. Je sortis… Mais je n'y trouvai rien, mise à part des traces de pas et je pensai que c'était celles de mon chien Tao.

Le lendemain je rencontrai mon nouveau voisin James, il était grand, imposant et paraissait musclé, ses bras étaient recouverts de tatouages. Il était brun et avait les yeux verts clairs. On peut carrément dire que j'avais eu un petit coup de foudre. James s'avança vers moi pour faire plus connaissance et je remarquai qu'on avait les mêmes passions dont celle pour les animaux nocturnes. Il partit pour aller à son travail.

Le soir James me proposa un rendez-vous au bar de la ville, j'acceptai. On parla des animaux nocturnes. Je commençai à lui raconter ce qu'il m'était arrivé la nuit dernière. Sa réaction fut étonnante, il n'avait pas l'air d'être très étonné. Il me demanda quelle forme de pas j'avais trouvé. Je me rendis compte que je n'avais pas très bien regardé car il faisait sombre. Je lui dis au revoir puis nous rentrâmes chacun chez soi.

Vers minuit, je ré-entendis ces bruits. Cette fois-ci j'allai directement à la fenêtre de ma chambre... Je vis une grosse silhouette à deux pattes qui me fixait avec ses yeux rouges couleur sang. Puis la bête s'enfuit vers la forêt qui se trouve à côté de la maison de James. Le lendemain je donnai rendez-vous à James dans le même bar que la veille.

Je lui expliquai ce que j'avais vu, mais il ne s'étendit pas sur ce sujet. Je lui proposai une excursion dans la forêt avec mon chien, la nuit, pour observer les animaux nocturnes, de plus c'était la pleine lune. Il hésita puis accepta. Nous nous dîmes : « A ce soir ». La journée passa et la nuit tomba, on se rejoignit à l'entrée de la forêt à côté de sa maison. On commença à s'enfoncer dans le bois, nous vîmes des chauves-souris, des sangliers, des biches, etc... James s'éclipsa pour une raison pressante, alors je restai dans les alentours. J'entendis une branche craquer, le vent se leva. Mon chien se mit à grogner en direction d'un bosquet. Des bruits de pas se firent entendre, j'eus l'impression que quelqu'un – ou quelque chose – m'observait. Je commençai à paniquer...

Puis je vis la même ombre que le soir précédent, mais plus précisément : il avait la peau grisâtre parsemée de quelques poils gris foncés, des yeux rouges sang, une queue et de grosses griffes tranchantes. Alors, je pris la fuite. Mais pendant que je courrai, je me rappelai que James était resté dans la forêt. Je pris mon courage à deux mains et je fis demi-tour. Quand soudain, j'entendis quelque chose arriver alors je me précipitai derrière un arbre, mais ce n'était qu'un lapin. Me rappelant que James était peut-être rentré

chez lui, j'allais vérifier. Je toquais pendant une bonne minute et il finit par m'ouvrir. Je touchai son bras, il était bouillant. Il m'expliqua que c'était normal, lui aussi avait pris la fuite, il s'excusa de ne pas m'avoir cherché car il avait eu très peur. Il me proposa de rester avec lui au cas où la bête reviendrait. J'acceptai, il me proposa un café.

Pendant qu'il me préparait la boisson, je regardai sa bibliothèque. Elle était pleine de livres qui racontaient des légendes, mais parmi eux il y en avait un qui m'interpella, il s'intitulait "La nuit du loup-garou". James arriva discrètement, il me fit sursauter, il me demanda ce que je faisais et regarda ce que j'avais dans les mains, il me le prit. Il m'expliqua l'histoire, je l'écoutai avec attention, je repensai à ce qu'il s'était passé il y avait quelques heures et pour ma part cela décrivait bien ce que j'avais vu : une énorme ombre effrayante.

On s'endormit l'un contre l'autre. Pour tous vous dire mon cœur battait la chamade, on s'était énormément rapprochés grâce à cet épisode : c'était le début de notre relation amoureuse.

Le lendemain matin en me réveillant, je vis James m'apporter le petit déjeuner. J'étais toujours choquée de ce qu'il s'était passé hier soir lors de notre excursion. Je mangeai sans faim. Je lui expliquai que je devais partir me laver et me préparer pour aller au travail mais qu'on se retrouverait le soir même.

La journée enfin terminée, je quittai le bureau et partis chez moi me changer. Je mis ma belle robe bleu marine et me maquillai. Je toquai à la porte puis il m'ouvrit. Il avait un pantalon noir et une chemise bleu marine. Je ne vais pas vous le cacher : je le trouvais très élégant.

La soirée commença, nous discutions de notre journée, mangions des pâtes carbonaras et buvions mais juste ce qu'il faut pour pourvoir aller travailler demain. Nous adorions parler de notre enfance, j'appris qu'il n'était pas aussi sage que je le pensais. Minuit arriva vite et je commençai à fatiguer, je lui dis au revoir. Je sortis puis je commençai à marcher sur le trottoir mais je me sentis à nouveau observée et je commençai à avoir des frissons alors j'accélérai le pas. Je me tordis plusieurs fois les chevilles.

Je me retournai et vis un énorme loup, il faisait minimum deux mètres et avait des dents pointues comme des couteaux neufs et je remarquai qu'il avait une silhouette humaine tatouée sur l'épaule.

Je me réveillai en sursaut, j'étais en sueur. Je me rassurai : ce n'était qu'un cauchemar. Puis je me retournai pour m'assurer que James dormait bien.

Je lui touchai l'épaule et remarquai soudain l'un de ses tatouages. Je ne l'avais jamais remarqué avant : c'était une sorte de loup dans une forêt.

RETOUR AU POINT DE DEPART

Un matin d'hiver, je fus soudainement réveillé par une lumière bicolore vacillante projetée sur le mur en face de moi, où suis-je ? En me levant j'eus soudainement un mal de crâne et j'avais comme l'impression d'avoir un trouble de la mémoire enfin bref... J'ai faim... Derrière un restaurant, je fouille dans les poubelles à la recherche de la moindre nourriture encore mangeable. Après cela, je marchais autour du lac dans un parc naturel car je ne trouvais rien d'autre à faire que de regarder les passants. Alors que le soir tombait, j'avais récolté 4 euros et 50 centimes. Mais une question me restait en tête : pourquoi suis-je à la rue et comment ai-je pu perdre la mémoire ? Le lendemain, un vieil homme plutôt bien habillé s'approcha de moi, me donna une pièce et me posa quelques questions :

"Comment t'appelles-tu, jeune homme ?

- Je ne sais plus car j'ai perdu ma mémoire. Je ne sais même pas pourquoi je me suis retrouvé à la rue, répondis-je.

- Viens, je t'invite au restaurant pour en discuter, me proposa le vieil homme.

- Je veux bien si cela ne vous dérange pas." J'avais comme l'impression de l'avoir déjà vue quelque part. Au restaurant, il m'avait posé énormément de questions comme par exemple : As-tu une famille ? Quel est ton âge ?... Puis, à la fin du repas, il me proposa de rester dormir une semaine chez lui jusqu'à ce que ma mémoire me revienne et que je puisse retrouver mon ancienne vie. D'un air inquiet, j'acceptai son offre et il m'emmena chez lui. Sur le chemin, je lui demandai son prénom : Henry. Bizarrement il ne voulut pas me donner son nom de famille...

Arrivé chez lui, nous visitâmes son immense maison qui était plutôt étrange selon moi, car je voyais plusieurs pièces se confondre entre elles. Je le trouvais très gentil jusqu'au moment où il me montra ma future chambre : la cave ? Je lui demandais :

« Pourquoi dois-je dormir dans la cave ? Il y a plein d'autres chambres à l'étage.

Et d'un air furieux, il me répondit :

- Je suis déjà généreux de te loger quelques temps alors ne te plains pas ! »

Sa voix avait changé ? Elle n'était plus comme avant, c'est comme si elle avait doublé de volume et mué en quelques secondes ! Le soir, cet homme me prépara à manger, nous dînâmes dans le salon, mais quelque chose n'allait pas. J'avais remarqué que depuis qu'il m'avait fait visiter sa maison, à chaque fois qu'il passait à côté d'une ampoule, celle-ci clignotait puis s'éteignait. Après cela, je partis me coucher dans cette fameuse cave. Arrivé sur mon matelas, posé au sol, Henry m'enferma à double tour et me dit :

« Bonne nuit … »

Pourquoi m'a-t-il enfermé dans sa cave ? J'étais effrayé et j'essayai, de toutes mes forces, d'ouvrir la porte de la cave pour partir de cette maison. Malheureusement, je n'y arrivai pas, j'abandonnai et allai me coucher.

J'avais passé la pire nuit de ma vie. J'avais le pressentiment que quelque chose n'allait pas, je pensais à toutes ces coïncidences - les lumières qui s'allumaient et s'éteignaient, qu'il veuille absolument que je dorme dans la cave, les pièces qui se confondent entre elles qui me menèrent à une seule et unique conclusion : Henry était en fait une créature surnaturelle qui aurait une influence sur le monde moderne.

Le lendemain matin, quand je me levais pour voir si la porte était toujours fermée, je l'aperçu à travers la serrure en train de me regarder. Je prends peur et lui demandai en tremblant pourquoi il était en train de me regarder.

« Ce n'est pas ton problème ! » hurla-t-il. Il me donna à manger et me referma la porte à double tours.

Dans la cave, je cherchai quelque chose qui pourrai me sortir de là. J'aperçus un vieux téléphone à cadran dans une armoire. Je le pris et appelai tout de suite la police en leur disant tout ce qui c'était passé depuis hier matin.

Quand la police arriva quelques minutes plus tard, ils me libérèrent de cette cave et Henry et moi nous nous expliquâmes. Et au bout d'un moment, je dis à la police que pendant qu'Henry m'hébergeait, j'avais eu le pressentiment qu'il était un démon et qu'il voulait, depuis le début, me kidnapper. Ils se mirent à rire et Henry me dit d'un air moqueur :

« Pourquoi serais-je un démon ?

- J'ai senti que tu en étais un car quand tu me présentais ta maison, à chaque fois que tu passais à côté d'une ampoule, celle-ci clignotait et commençait à s'éteindre. J'ai remarqué aussi que quand tu me parlais mal hier, ta voix changeait complètement et que quand on traversait une pièce pour aller dans une autre, les meubles changeaient de place, lui répondis-je.

- Les raisons pour lesquelles les lampes clignotent et les pièces changent de place, comme tu dis, c'est parce que cette maison est très vieille et que je viens de l'acheter donc elle est en rénovation. Pour ma voix, c'est parce que je suis vieux et qu'elle commence à se perdre. » rétorqua-t-il, un air suspect sur le visage. Tous les policiers étaient étrangement d'accord avec lui.

« Quand à l'histoire de la cave, reprit-il, quand je t'ai enfermé avant de me coucher, c'est parce que je ne voulais pas que tu t'échappes, car j'aimerais t'avouer quelque chose. En réalité, tu t'appelles Hugo Martin, tu as 15 ans et tu souffres de schizophrénie. Tu as été envoyé dans un hôpital psychiatrique (celui à côté du restaurant où on a mangé et du parc naturel) à l'âge de 10 ans. Hier matin, tu t'es échappé de l'hôpital. Je sais tout ça, Hugo, car je suis ton grand-père. J'ai été prévenu de ta disparition par l'hôpital. Je ne voulais pas te le dire tout de suite pour que tu essaies de t'en souvenir tout seul. »

J'étais choqué par ce qu'il venait de me dire.

Pendant quinze minutes, on discuta longtemps, lui et moi, et une heure après, je dis au revoir à Henry et les policiers m'emmenèrent à l'hôpital psychiatrique.

Arrivé là-bas, je ne pensais qu'à une seule chose : et si Henry avait menti pour sa voix et son comportement, au final c'est peut-être réellement un démon ou alors c'est moi qui me trompais depuis le début …

Un matin d'hiver, une lumière rouge vint vers moi, je n'osai pas me retourner. Quelques secondes après, je le fis et j'aperçus une silhouette ressemblant à Henry, mais ce n'était pas lui, il était différent, à moitié fou, et j'entendis des voix venir de loin :
"Le petit perd la tête...venez l'aider...vite !!"
Après ça, je ne vis plus Henry, comme s'il avait disparu avec son sourire maléfique et sa lumière inquiétante. Je voudrais savoir la vérité, mais je... commence à… voir flou...

SHOES
SHOP
HOTEL
SHOP

Le manoir de Locronan

Un soir d'été, je décidai d'inviter mes amis à dîner. En début de soirée, l'un d'entre eux raconta des histoires d'enfance et celles-ci ont fait remonter en moi d'anciens souvenirs. Une de ces histoires m'a rappelé une aventure de ma propre enfance ; que d'ailleurs je n'avais jamais osé raconter jusqu'à aujourd'hui.

C'était il y a environ quinze ans, j'étais en colonie de vacances d'été à Locronan, un petit village du Finistère en Bretagne, où l'on pouvait admirer de très belles demeures en pierre. Malheureusement, comme dans beaucoup de petits villages de l'époque, des vagabonds erraient dans les rues et certains d'entre eux profitaient de la faveur de la nuit pour s'introduire dans les maisons. Quelques jours après mon arrivée, j'aperçus un grand manoir. Celui-ci était au bout d'une ruelle et semblait abandonné. Il avait une énorme porte d'entrée de couleur rouge, une grande tour et d'immenses fenêtres qui éveilleirent ma curiosité. Un soir, je décidai de partir seul à l'aventure pour aller le visiter. Je partis en pleine nuit afin de ne pas me faire surprendre par les moniteurs de la colonie. J'empreintai un sentier pour arriver à l'entrée du village et je courus dans le noir jusqu'au manoir sans me retourner. Dans le jardin, l'herbe était haute. Je montai les quelques marches de l'entrée et me retrouvai devant l'immense porte rouge ! Je la poussai de toutes mes forces pour m'introduire à l'intérieur mais elle me résista. Je pris alors une grosse pierre pour casser une des fenêtres.

J'avais enfin réussi à rentrer dans le manoir. J'avançai dans un grand salon surplombé d'un lustre en cristal qui étincelait grâce à la lueur de la pleine lune. Il y avait aussi un immense buffet rempli d'argenterie devant les escaliers, des tapis somptueux, des tableaux et de grands miroirs ornaient les murs. Je décidai alors d'explorer l'étage. Je montai les escaliers doucement, les marches grinçaient à chacun de mes pas. J'essayai pourtant d'être discret... Des portes gigantesques étaient réparties tout au long d'un grand couloir. Ouvrant la première, je découvris une chambre immense où tout semblait figé dans le temps. Je remarquai un lit à baldaquin dont les draps étaient tirés comme s'ils venaient d'être faits ; Deux fauteuils se faisaient face séparés par une petite table où se trouvaient un verre et une bouteille qui contenait un liquide ambré. Un vieux magazine était ouvert, et en m'approchant, je lus un article qui évoquait la disparition d'un célèbre acteur de l'après-guerre. Je décidai d'aller voir plus loin. Dans le couloir sombre, une petite lueur dansait.

Quelle ambiance, j'étais tiraillé entre la volonté de continuer à explorer ce manoir et une peur terrible… Tout à coup, j'entendis une mélodie sans savoir d'où elle pouvait provenir. Pris de panique, je déscendis l'escalier quatre à quatre pour m'assurer que le bruit ne venait pas du rez-de-chaussée. En fait il venait d'une pièce que je n'avais pas encore explorée. La complainte résonnait dans ma tête. En ouvrant la porte, je découvris un petit salon. Il y avait un vieux poste de radio posé sur la cheminée, qui soudain s'éteignit et s'embrasa. Apeuré, je me retournai brusquement pour échapper aux flammes et je crus voir dans un vieux miroir le reflet d'un homme gigantesque avec de grands yeux qui me dévisageaient intensément. J'étais terrorisé. Je sentis mon cœur battre à tout rompre dans ma poitrine alors je pris mes jambes à mon cou et me mis à courir le plus vite possible. Cherchant à me cacher, je trouvai refuge dans la cuisine derrière un grand placard. J'étais dans le noir et essayai de rassembler mes idées... J'avais encore les poils qui se hérissaient suite à ce que je venais d'apercevoir.
Qui était cet homme ? Que faisait-il là ? Etait-ce un de ces vagabonds ? Que faisais-je là ?! Ha, ma curiosité maladive...

J'entendis ses pas lourds se rapprocher, et tout à coup la porte de la cuisine s'ouvrir accompagnée d'un halo de lumière. Il allait découvrir ma cachette ! Je fis tomber le buffet derrière lequel je me cachais pour bloquer le passage. Ensuite, je sautai par la fenêtre et me jetai dans I 'herbe. D'un bond, je me relevai et courus dans le noir jusqu'au bout de la rue. Après avoir repris mon souffle, je me dépêchai de rentrer au camp pour me cacher au fond de mon lit.

Le lendemain matin, à mon réveil, je me rendis compte que mes vêtements étaient déchirés et sentaient la fumée. Après une longue réflexion, je décidai de raconter à mon meilleur ami les évènements de la nuit. Quelle aventure ! C'est alors qu'il me raconta la légende de Locronan. Depuis près de cinquante ans, un fantôme rôderait aux alentours du manoir. Les habitants de Locronan pensent qu'il s'agit de l'acteur disparu mais personne ne sait vraiment de qui il s'agit...

FIN

Paul Potura
Louis Geffray
: auteurs

Le Manoir de Locronan

Illustration : 4A Jeanne Ruffray

Le Fossoyeur ensorcelé

C'était un soir d'automne qui s'annonçait comme les autres. Eclairé par la faible lumière de la lune, je finissais d'enterrer mon dernier cercueil de la journée dans ce vieux cimetière d'Hénanbihen, situé rue de la Vigne. J'y travaillai depuis bientôt quarante ans. Depuis presque deux ans, le lampadaire du coin ne fonctionnait plus. Je n'y voyais donc rien et chaque soir j'étais obligé de remettre mes vieilles lunettes à plusieurs reprises.

Soudain, j'entendis un sifflement étrange à ma gauche. Je tressaillis. Je n'y prêtais plus attention, mais ce son résonnait de plus en plus fort dans mon crâne. Je n'y pensais plus, mais je savais qu'au fond de moi ce bruit me terrifiait. Je décidai donc de faire le tour du cimetière. Pendant ce temps, les feuilles craquaient sous mes chaussures mais ce son me hantait encore. Le sifflement semblait provenir du cercueil de M. Deville. N'écoutant que mon courage, je bravai ma peur et d'un pas décidé je me dirigeai vers sa dépouille. Son histoire était très connue par ici. Il avait commis des crimes atroces. Il avait tué toute sa famille en n'en épargnant aucun. Quelques jours après sa dernière exécution il s'était jeté d'une falaise. Il avait été trouvé mort étalé sur les rochers. C'est à ce moment qu'un orage éclata dans le ciel, suivi d'un éclair illuminant la tombe inachevée du défunt. Terrifié par ce que je venais de voir, je bondis en arrière, perdis l'équilibre et me retrouvai dos au sol, gisant dans la terre boueuse que j'avais déplacée la veille. Le cercueil bougea.
M. Deville était-il bien mort ?
Comment cela était-il possible ?

De ma carrière je n'avais jamais vu un tel drame. Je me précipitai donc pour délivrer cet homme. Pied de biche à la main, je sautai dans le caveau. Mes forces étaient décuplées. Je fis voler le couvercle en bois de chêne, et soudain, des dizaines de diaboliques vipères, sortant du cercueil, se dispersaient autour de moi. J'étais tétanisé, je ne savais quoi faire. Mon cœur battait à tout rompre.
Pourquoi des serpents sortaient-ils du cercueil de Monsieur Deville ? Je ne savais quoi répondre.
Mais un des serpents attira mon regard, il n'était pas comme les autres. Il m'était impossible de me détacher de ses yeux orangés : ils semblaient comme embrasés !
Étais-je en train de rêver ? C'était la question que je me posais sans cesse. Alors je me retournai et tous les serpents avaient disparu, et monsieur Deville aussi !
Mais où était-il ? Monsieur Deville était-il bien mort ?

J'essayai d'arrêter de me poser autant de questions et traversai le cimetière à pleine vitesse pour rejoindre ma voiture et me dépêchai de rentrer chez moi. Une fois dans mon véhicule, je ne maîtrisai plus mes mains, je frottai mes yeux pour m'assurer que je n'étais pas en train de faire un cauchemar. Mais non, c'était bel et bien la réalité.

Lorsque j'arrivai chez moi, j'étais toujours sous le choc. Cette histoire me glaçait le sang, je m'allumai donc un feu pour me réchauffer. Assis dans mon fauteuil, un verre de mon meilleur bourbon à la main (celui que je gardais pour les grandes occasions) et les yeux dans le vide, je peinai à me remettre de mes émotions. C'est alors que mon regard fut attirer par deux yeux maléfiques qui me fixaient depuis l'âtre.
Était-ce une hallucination ?
Je remis mes vieilles lunettes afin de constater que je ne délirai pas : il était là. Ce maudit serpent me dévisageait, là, devant moi, dans ma cheminée. Les flammes ne l'atteignaient même pas. Je couru, renversant mon verre au passage, chercher de quoi le faire fuir. Je me saisis du balai rangé derrière la porte de la cuisine dans le but de le chasser. Il esquiva mon premier coup ainsi que le deuxième. Furieux, il se jeta sur moi et me mordit douloureusement l'avant-bras. Je sentis ses crochets déversant son venin dans mes veines. La douleur fut si vive que je l'attrapais afin de l'assommer. Le jetant au sol, il perdit sa vigueur et je profitai de ce moment pour l'achever d'un

ultime coup de balai. J'étais soulagé. Une fois ma blessure soignée, je me resservis un verre de bourbon pour me réconforter. La chaleur de ce doux liquide me réchauffa le corps ainsi que l'esprit. Après toutes ces émotions je ne tardai pas à m'endormir.

Le lendemain de ces mésaventures, le réveil fut très compliqué.
Était-ce un mauvais rêve ou la réalité ?
Pour en avoir le cœur net, je retournai au cimetière. Le caveau était bien vide. De peur de passer pour un fou je n'en parle point. Au crépuscule, je ne me sentis plus maître de moi-même. Ma morsure me brûlait. Une envie irrépressible me poussa jusqu'à une tombe, je ne contrôlai ni mes gestes ni mon esprit. Je pris ma pelle et mon pied de biche pour aller libérer ces pauvres âmes emprisonnées au paradis. La première que je sauvais s'appelait Mme Serdiant. Sa sépulture était petite et je n'eus pas de mal à la sortir. Mon bûché préparé, je l'envoyai rejoindre les délicieux plaisirs de l'enfer !
Ce fut mon rituel toutes les pleines lunes pendant plus de cinq ans. La brûlure que m'infligeait ma blessure se rappelait à moi pour m'indiquer qu'il était l'heure de les envoyer rejoindre Satan...

Je me réveillai en sursaut de ce long cauchemar, tremblant de la tête aux pieds. Des gouttes de sueur dégoulinaient de mon front tout trempé. Je bondis de mon lit comme si celui-ci voulait m'éjecter. Arrivé dans la salle de bain, je me regardai dans le miroir, et remarquai une blessure infectée au niveau de mon avant-bras. En regardant ma plaie de plus près, je vis deux grosses traces de crocs : elles étaient si profondes que je pus voir mes os.
Mais que m'était-il arrivé ?

FIN

Le
Fossoyeur
ensorcelé

Une Nuit de pleine lune

Je me souviendrai toujours de cette nuit là, alors que je me trouvais dans ces grandes montagnes des Alpes, perdu dans cette immense forêt. Je cherchais désespérément un chalet pour m'abriter de la tempête et de ses rafales de vent qui me faisaient perdre le peu d'équilibre qui me restait. J'étais anéanti ; épuisé par ce froid glacial. Je ne voyais rien, pas même ma main que je plaçais devant moi. J'entendais la neige craquer sous mes pas et je ne sentais plus mes pieds.

Peu à peu, je commençai à distinguer une vielle cabane en bois qui semblait abandonnée… Je me précipitai à l'intérieur. Je n'y voyais rien, mis à part des braises dans la cheminée. Étrange… Je ressortis dehors pour essayer de trouver du bois. Mais une fois à l'extérieur, je crus distinguer au loin deux grand yeux jaunes.

C'est sûrement la fatigue, me suis-je dit… Une fois les bûches ramassées, je rentrai dans le chalet et sentis comme une présence dans mon dos. Je me dépêchai d'allumer le feu, et me réchauffai devant. Le bruit du balancier de la pendule me berça et je commençai à m'endormir. Minuit sonna quand soudain on frappa à la porte !

Je me réveillai en sursaut et allai ouvrir. Avec méfiance, je regardai par la fenêtre quand je crus voir une silhouette qui ne me paraissait pas tout à fait humaine.

J'ouvris la porte et je vis un vieillard pieds nus, revêtu d'un vieux capuchon de fourrure.

- Bonsoir, lui dis-je.

- Que faites-vous dans ce vieux chalet si loin de la ville ? Ne savez-vous donc pas que c'est très dangereux de se promener dans la forêt la nuit ?Vous pourriez faire de mauvaises rencontres…

Je ne répondis rien, et après quelques instants je lui proposai d'entrer. D'un hochement de tête, il acquiesça et entra.

Une heure s'était écoulée depuis son arrivée, jusqu'à ce que le vieillard sorte brusquement. Après plusieurs minutes, je décidai d'aller voir comment il allait. Je le retrouvai par terre le dos courbé éclairé par la pleine lune. Il semblait comme possédé par une force maléfique.

Tout à coup, il se retourna brusquement vers moi ! Il avait l'air enragé ! Je n'en croyais pas mes yeux mais c'était bel et bien vrai. Il était là devant moi dressé sur ses quatre pattes. Ses crocs semblaient acérés comme des lames de rasoir et ses grands yeux jaunes me fixaient sans ciller. Mon

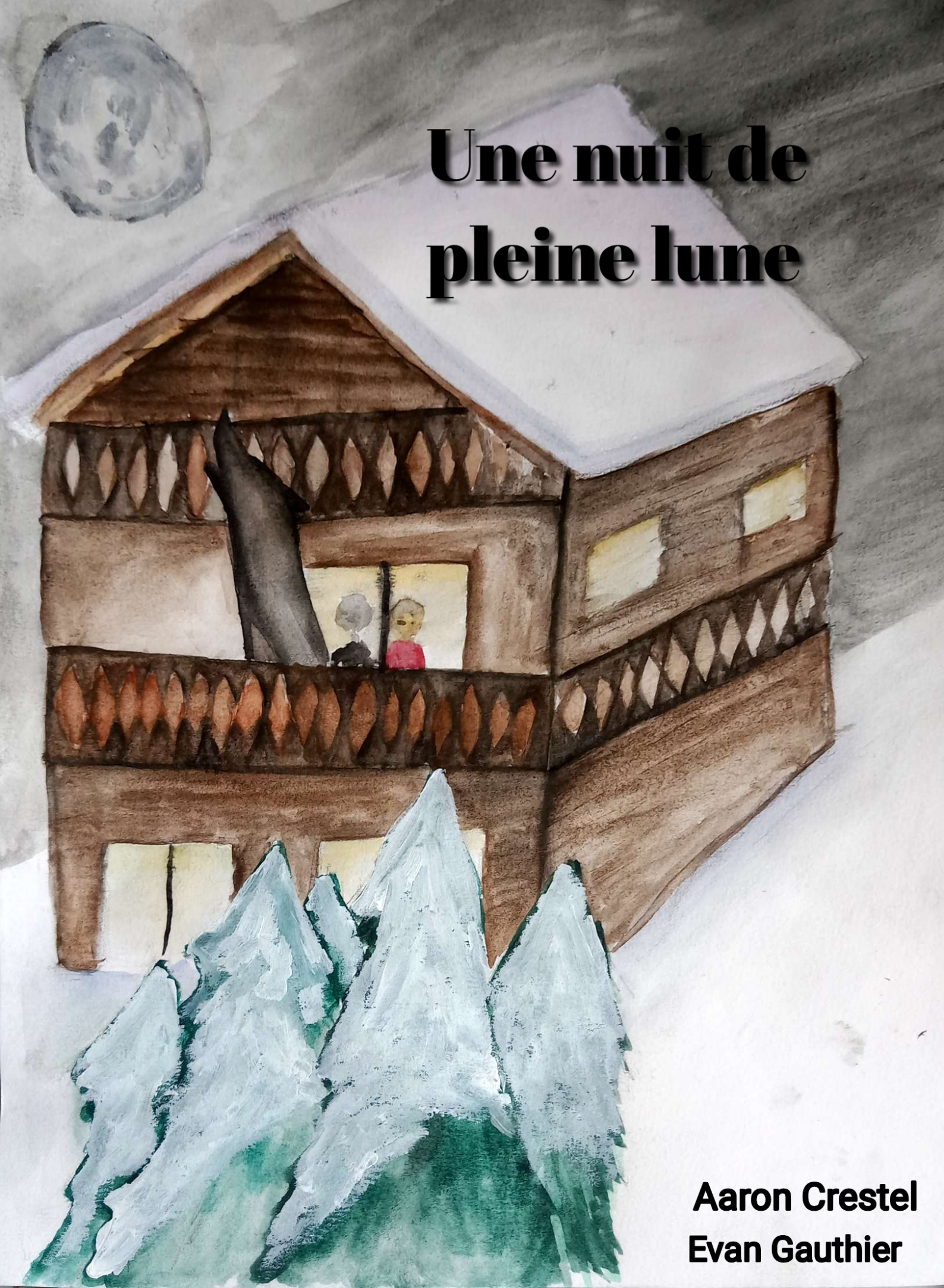
sang se glaça. Pris de panique, je courus de toute mes forces dans la forêt et m'y enfonça profondément.
Mais là, juste derrière moi, j'entendis une branche craquer et un grognement terrible déchira la nuit. J'eus juste le temps de me retourner avant que la créature ne bondisse sur moi !

Lorsque je repris connaissance, tout était flou. J'étais là parmi les montagnes et les sapins. Le soleil s'était à peine levé.
Je repris mes esprits peu à peu et je vis que je n'avais plus un vêtement sur moi, à part un pantalon en lambeaux. Mais curieusement je n'avais pas froid. Au contraire, je sentis que tous mes muscles s'étaient développer, comme s'ils allaient sortir de mon corps. Mais je vis aussi quelque chose d'autre, une chose que je n'avais pas vue auparavant.
Mon bras. Des traces de crocs recouvraient tout mon avant bras...

Soudain, je me réveillai en sursaut ! Heureusement ce n'était qu'un cauchemar ! De retour chez moi, je racontai mon horrible expérience à mes amis mais aucun d'entre eux ne me crut. Ils se moquèrent de moi et me dirent que j'avais une imagination débordante ! Quand brusquement j'entendis un hurlement effroyable.
- Vous avez entendu ce cri ? Demandai-je.
- De quoi parles-tu ? Tu as encore rêvé mon pauvre, répondirent-ils en riant.
Mais quelque part au fond de moi, j'en suis convaincu : il est là. Quelque part dans ces montagnes et je sais qu'un jour ou l'autre moi aussi je retournerai là-bas…

FIN

Une nuit de pleine lune



Aaron Crestel
Evan Gauthier

La nuit de la terreur

Comme, tous les après-midi je me rendais dans une boutique de vêtements de ma ville : Hambourg. Pour cette après-midi j'avais choisis le commerce Linette qui se trouvait dans la rue Isestraße. En arrivant je me fis accueillir par un très gentil vendeur de ce fameux magasin.

« Bonjour, monsieur, me dit-il.

-Bonjour.

-Que puis- je faire pour vous ?

-Je voudrais acheter un costume.

-Bien sûr le rayon des costumes se trouve, par là-bas, me dit-il en me montrant du doigt le rayon qui se trouvait à ma droite. »

Après cette courte entrevue, je me dirigeais vers le rayon que l'on m'avait indiqué. Arrivé là-bas, je vis tout de suite un objet voilé d'un drap. Ma curiosité l'emportait sur la raison, et d ' un coup de bras, je soulevai le drap. Ce qui apparût à mes yeux me troubla : se trouvait devant moi un magnifique miroir datant de l'âge d'or de la miroiterie. Ce détail éveilla en moi une incertitude quant au-fait que cette glace daterait de ce fameux moment de l'histoire car ce genre de psyché valait plusieurs centaines d'euros. Interrogeant le gérant de la boutique sur cet objet, il me dit que ce miroir lui avait été remis par une vieille femme : il serait maudit. Faisant fi de cette histoire, je me dirigeai à nouveau vers le miroir et me regardant dedans habillé d'un costume. Je ne ressentis aucune attraction maléfique provenant de cette psyché. Étant soudain pris d'une envie de sommeil, j'allais vers l'espace des cabines d'essayages mais je m'allongeai sur un des bancs de l'une d'elles. Je fus pris d'un sommeil. Une ..., deux..., trois heures passèrent, enfin c'est ce que je pensais. En sortant de la cabine, je remarquai que la nuit avait remplacé le jour (une lune plus blanche qu'à l'accoutumé était présente) et qu'une odeur nauséabonde emplissait le magasin. Je ne tardai pas à comprendre. En arrivant à l'allée central de la boutique ; je remarquai un vendeur de dos. En m'approchant de lui, je vis qu'il avait quelque chose dans la main. Je secouais l'homme mais aucune réponse, il ne bougeait pas… Tout d'un coup, j'entendis un clapotis de goutte ! D'où provenait ce bruit ?! Après plusieurs secondes passées à chercher, j'en découvris l'origine : c'était le vendeur. C'est à ce moment-là que je glissai et dans ma chute j'envoyai un coup de pied dans la jambe droite de celui-ci. Apparut

alors à mes yeux une scène d'horreur, il manquait la moitié de la peau de son visage, son bras gauche était strié de griffures et de morsures. Je remarquais d'où provenait le clapotis : l'annuaire de son bras droit lui manquait ! Prenant mes jambes à mon coup, je m'enfuis ! Je me dirigeai vers le seul lieu qui semblait pouvoir me protéger : l'arrière de la boutique. Me vins alors une idée. La mort du vendeur devait avoir été causée par quelqu'un ou quelque chose. Je partais de ce principe car par pur logique, la scène du crime devait avoir été filmée par les caméras de sécurité que chaque boutique se devait d'avoir. Je me déplaçai vers le poste des caméras. Je m'installai dans un des fauteuils et pris un casque audio. Ce que je vis me terrifiai : sortait du miroir un double de moi qui me ressemblait en tout point : la même physionomie, cheveux et couleur des yeux ! Je le regardai s'approcher du vendeur. Il passait à travers lui et l'attaquait sauvagement. A cette vue les clients présents prenaient la fuite, puis mon double rentrait dans son miroir. Le doute me pris : est-ce que tout cela était réel ? Je regardais plusieurs fois la vidéo pour me faire une idée. Il fallait bien que j'accepte que tout cela était bien réel … C'est à ce moment-là que j'entendis les sirènes de police et juste après un fracas de porte ! En entendant ce bruit une peur froide me pris. Je réfléchissais aux différentes échappatoires qui s'offraient à moi. Puis plus rien… Plus tard, on me dit que j'avais été touché à la tête par un flash Ball. Depuis cinquante ans l'affaire n'a toujours pas été résolue, j'avais eu beau leur expliquer ce que j'avais vu. Les policiers m'avaient dit que les caméras avaient explosé. C'est alors qu'on m'enferma au sein d'un hôpital psychiatrique. Le miroir, quant à lui fut envoyé dans un musée de l'époque de la miroiterie. Plus jamais je ne revus ce double si maléfique. Je finis par me demander : tout ce que j'ai vécu n'était-il pas le fruit de mon subconscient ? N'avais-je pas été pris d'une folie humaine ? J'écris ces derniers mots à l'aube de ma mort. Le magasin a retrouvé un nouveau mort l'histoire est -elle en train de se réécrire ?

Frissons de chaises

« Hé, Roger ! Sers-moi une bière !
- Ouais, mais c'est quand même la cinquième !
- T'inquiète pas, je travaille pas ce soir.
- Ok. Mais arrête après. »

J'étais au « Sherlock » pour fêter le départ en retraite d'un collègue à qui je tenais énormément car c'est lui qui m'avait appris le métier. Dans le bar, la chanson « Beggin » de Maneskin était assez forte pour qu'on ait du mal à s'entendre. Alors, moi et mes collègues, nous enchaînions les bières…

Et puis il a fallu rentrer…

Arrivé devant ma porte, je me rendis compte que j'avais oublié ma veste et mes clefs de maison à l'intérieur de l'usine spécialisée dans la fabrication de chaises à la chaîne , mais qui ne fonctionnait pas la nuit . Cependant , je ne pouvais pas rentrer chez moi et je n'allais tout de même pas dormir dehors . Je me rendis donc chez mon patron pour lui demander les clefs de l'usine . Il me les tendit, me regarda bizarrement et me dit de ne rien déranger surtout . Bien sûr j'acceptais mais je ne pensais pas à ce qui allait m'arriver . Je me rendis immédiatement à l'usine pour récupérer mes clefs et pouvoir rentrer chez moi, enfin… .

C'était la première fois que j'y allais à une heure aussi tardive et ça n'était pas vraiment rassurant . Mais bon , je ne vais quand même pas dormir dehors me disais-je. Je me répétais un peu…..J'entrai dans l'usine et traversai une longue allée où se trouvait le secrétariat mais ma veste était à l'autre bout de la fabrique . Je l'avais en fait oubliée sur un long banc à coté d'une chaîne où se faisait finaliser les chaises .Je m'y rendis donc , passai quelques pièces puis , arrivé au grand couloir qui me séparait de cette fameuse pièce où j'avais oublié ma veste , je m'arrêtai . J'entendais des bruits grinçants , comme si on traînait quelque chose de lourd . Tout d'abord , je me dis qu'un employé était entré pour n'importe quelle raison et je me remis en route mais plus je m'approchais et plus ces bruits devenait inquiétants .

J'aurais pas dû boire toutes ces bières..

J'entendais comme si on faisait bouger des dizaines de chaises en même temps . À ce moment-là , j'en étais persuadé , il se passait quelque chose d'anormal et je commençais a me demander sérieusement si la fatigue n'avait pas pris le dessus . En effet , il commençait à être tard et j'avais travaillé toute la journée . Je fus tout à coup pris de fatigue et je mis quelques minutes à reprendre mes esprits . "Je ne vais tout de même pas passer la nuit là !! " me répétai-je et sur cette envie de rentrer chez moi , j'avançai et ouvris cette porte d'où provenait un des bruits les plus inquiétants .

Mais une fois la porte franchie, plus rien , plus un bruit . J'ai des frissons dans tout mon corps et reste immobile quelques instants jusqu' à retrouver mes esprits . Une fois mes esprits retrouvés , j'allume la lumière en demandant "qui est là ?"Mais , aucune réponse .
Quelle surprise quand je vois toutes les chaises achevées, en rond , se tourner lentement vers moi . Je tremble de tout mon corps , j'essaye de dire un mot mais je n'y parviens pas , et d'ailleurs, je ne sais pas quoi dire . Ce moment où, les chaises tournées vers moi et moi-même nous nous regardions a été de courte durée . D'un coup , toutes les chaises se mirent à

glisser dans tous les sens , sans personne pour les pousser , comme si elles contrôlaient leur corps . Dans cette immense panique, le bruit que j' avais entendu revint , mais cette fois beaucoup plus fort . Tant je fus surpris que je fus pris de court par cette situation . Je n'osais pas bouger . Je les regardais simplement quand un fort mal de tête me prit . Je me demandai alors si j'étais fou , j'essayais de me rassurer en me disant que c'était une mauvaise blague d'un employé, les effets de la bière, mais cela ne collait pas . Ces chaises étaient bien animées d'une vie .C'était effroyable , certaines rentraient dans les murs comme des animaux enragés . Plusieurs secondes passèrent quand je vis une chaise déchirer un énorme rideau .

Une sorte de nausée me réveilla et je m'avançai lentement pour récupérer ma veste et ainsi pouvoir filmer cette scène de chaos .J'avançais tout en regardant les chaises quand tout a coup , la lumière s'éteignit . Je sentis mon sang se glacer dans mes veines quand , après de longues secondes à marcher à pas feutrés et à l'aveugle , je retrouvai enfin ma veste. Mais , au moment où je sortis mon téléphone pour filmer la scène , plus rien , plus aucun bruit : un silence total recouvrait maintenant l'usine . J'enfilai ma veste et , je rallumai dans la pièce pour voir pourquoi les chaises avait arrêté de bouger mais, quelle ne fut pas ma surprise quand je découvris toutes les chaises , parfaitement rangées , comme si rien ne s'était passé .

Je rentrai chez moi pour me reposer et enfin dormir . Le lendemain, à cause d’un mal de tête terrible, je ne me rendis pas au travail , et on m'avait rapporté que rien ne s'était passé de spécial . Le surlendemain donc , je me rendis à l’usine , bien sûr en ne disant rien à personne pour ne pas avoir l'air d'un fou . Mais quand j’entrai dans la pièce où j'avais oublié ma veste , je vis que le rideau qui avait entièrement été déchiré par une chaise était maintenant tout neuf .

Etait-ce un hasard si ce rideau avait été changé ce jour-là ou bien parce qu'il avait été déchiré la nuit par une chaise folle ?

Je ne le sais toujours pas .

Nouvelle n°3.

Le jour de mon anniversaire ou le jour de la mort de ma mère ?

C'était quand la dernière fois que j'ai vu son sourire ? C'était le jour de mes 10 ans je crois bien. Ce jour-là, je m'en rappellerais toujours, plus jamais mon père n'a affiché un sourire. Ma mère était morte en me protégeant. Il n'y avait plus que lui et moi… Mais pourquoi il ne me souriait plus ? A moi son fils ! J'avais besoin de son amour et lui ne voulait même plus s'occuper de moi. Ce n'était pas le seul à souffrir, moi aussi j'avais mal, et il n'était pas présent.
Cinq ans plus tard, mon père sombra dans l'alcool. A partir de ce moment notre relation s'était totalement dégradée.

Le jour de mes 15 ans je rentrais chez moi, en enfer, mon père était saoul, la maison empestait l'alcool et la cigarette, je ne le reconnaissais même plus. Je rentrais, à peine avais-je voulu le saluer qu'il me balança sa bouteille en pleine figure suivie de ces mots qui resteront à jamais gravés dans ma mémoire :
« - Pourquoi t'es encore là !? Tu aurais dû mourir à sa place ! C'est de ta faute si elle est morte ! Je te déteste si seulement… Si seulement… C'était toi qui avais été poignardé ! »

Après avoir entendu c'est quelques phrases – il venait de m'arracher tout ce qu'il me restait, je décidai de monter dans ma chambre sans dire un mot. Je vous avoue qu'à ce moment des centaines d'idées pour en finir avec moi-même, m'avaient traversé l'esprit.

Six ans plus tard, mon père décida d'aller voir la tombe de ma mère, enfin ! Il était temps !
On était sur la route, la gorge serrée, le cœur lourd, nos yeux remplis de tristesse ? Je ne pouvais même pas demander à mon père si lui allait bien. Nous ne nous parlions plus depuis ce fameux jour.

Je regardais au loin quand tout à coup mon père cria, mais je ne compris pas ce qu'il avait dit et, en quelque instant, je revis ma mère. Devant moi au loin, elle était là ! En la voyant, je fus surpris, est-ce que c'était vraiment elle ? J'en sais rien ! J'étais perdu. Mes jambes ne voulaient pas avancer, en revanche, elle, elle courait vers moi. Comme paralysé, je ne pouvais ni fuir ni même la prendre dans mes bras, mon esprit restait troublé. Mon cœur, lui, était à la fois heureux et triste : cela avait-il vraiment lieu ?

« - Comment vas-tu ? Tu m'as manqué mon chéri ! dit-elle. Son sourire, le revoilà. Cette chaleur, la chaleur de ma mère, m'avait tellement manqué ! Troublé, je n'arrivais toujours pas à parler.
- Ça fait longtemps que je t'attends ! affirma-t-elle. Même si j'essayais tant bien que mal de trouver un sens à ses mots, mon esprit lui ne comprenait toujours pas ce qu'il se passait.
- Ma… Ma… Maman, c'est vraiment toi ? dis-je la voix tremblante.

- Bien sûr qui veux-tu que ce soit d'autre ? dis- t-elle en rigolant.
- Maman, tu m'as tellement manqué, pourquoi t'es partie, j'avais besoin de toi !
Et les larmes coulaient sans que je ne puisse y faire quelque chose.
- Tu ne méritais pas ça maman, j'aurais dû mourir à ta place ! lui disais-je en pleurant.
- Ne répète pas ce qu'a dit ton père, c'est faux. » dit-elle d'un ton rassurant. Ces mots ont résonné dans ma tête, comment pouvait-elle le savoir ?
- Bon et si on allait au marché que tu aimes tant ? demanda-t-elle.
- C'est vraiment possible de s'y rendre ? répondis-je.
- Bien-sûr, regarde, nous y sommes ! » Mais comment est-ce possible !

Le marché était festif. Il y avait beaucoup de gens qui se baladaient. J'observais un peu plus leur visage et quelque chose me choqua.
« - Ma... Maman pourquoi tout le monde a le même visage que toi ? demandais-je apeuré.
Mon esprit était assez troublé comme ça, il le fut plus encore. Mon cœur lui fit des bonds dans ma poitrine.
- Mais de quoi parles-tu enfin, ton imagination te joue des tours ! » dit-elle, de manière ironique.

Je fus figé, mes jambes ne pouvaient plus bouger et pendant ce temps tous les visages semblables à celui de ma mère ne faisaient que me fixer. Il faut que je m'en aille ! Vite ! Vite il faut que je parte ! Mes jambes ne veulent pas bouger, j'ai peur !

Soudain je fonçai dans un étalage de couteaux où je m'entaillai la cuisse. J'avais commencé à courir à bout de souffle, j'avais mal, mal au cœur, mal à la tête, mal à l'entaille dans la cuisse que je m'étais faite. J'étais perdu je voulais être seul. D'un coup je vis une salle isolée du monde. Je décidai d'y entrer sans vraiment y réfléchir. Je vérifiai ma plaie, elle était profonde, douloureuse, mais pas plus forte que la douleur de mon cœur.

Je déchirai un morceau de mon tee-shirt pour en faire un bandage en espérant que cela arrête de saigner. Je décidai de relever la tête pour respirer. Au loin je vis un tableau, je décidai de m'en approcher. Je ne m'attendais pas à découvrir ceci.
« - Qu'est-ce...que... bégayai-je.
Ce que je voyais, là devant moi, ce n'était pas normal. Mais où suis-je ? J'étais perdu, je ne comprenais pas ce qu'il se passe là maintenant !
- So... Sortez-moi... Sortez-moi de ce cauchemar ! Ce... Ce portrait c'est... c'est... »

Des frissons de peur, d'angoisse, de douleur et de panique ont parcouru mon corps, je n'en pouvais plus! Ma mère me manquait, mais pourquoi l'avais-je revu dans ces conditions ? Comme si je n'avais pas assez mal. Et pendant que je contemplai ce tableau qui me donne la chair de poule, j'entendis un cri, qui me glaça le sang. Mais pourquoi tout ça m'arrivait-il ?

« Ce cri, il se rapproche, je ne sais pas quoi faire, papa j'ai besoin de toi ! Où es-tu ? »

Ce tableau est une horreur. Le portrait de ma mère, est une horreur ! J'en ai peur, je veux fuir ! Mais ce tableau, j'en reste bouche-bé. Ma mère en train de manger son propre fils ! MAIS QUI A PU DESSINER CETTE HORREUR !

« - C'est moi ! » répondit une voix. Sans même que j'ai eu le temps de répondre ou de bouger, je tombai dans cette horreur, dans ce tableau !

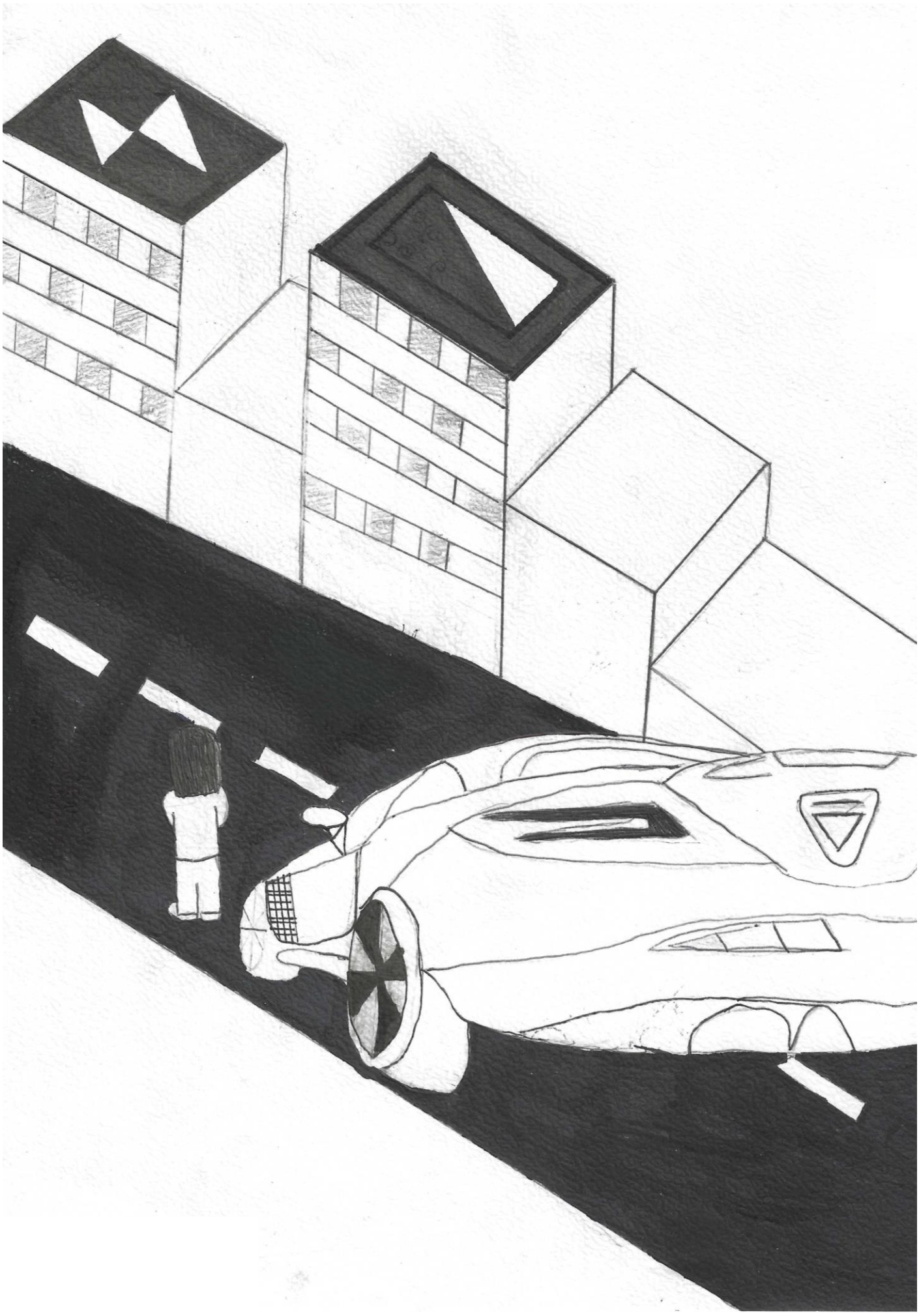
C'est quoi ces bruits ? Des sirènes ? Papa c'est toi ?

« - Monsieur ? Monsieur ? Vous m'entendez ? Me demanda une voix inconnue.

Oui je l'entendais, mais je restai muet, mais est-ce que vous vous m'entendez, où suis-je ? Aïe, j'ai mal à la jambe ! J'ai une grosse douleur, elle est insoutenable. Mais que s'est-il passé ? Je reste troublé, choqué, j'ai mal... j'ai mal au cœur.

- Soignez sa plaie, vite ! Il y a un risque d'hémorragie ! » ordonna la voix.

Mais que se passe-t-il ? Maman où es–tu ? Est-ce que...c'était vraiment toi ?



Le mystère du loup

Création du fichier audio … Téléchargement en cours…

Bienvenue dans mon journal audio. Je tiens à laisser une trace de mes journées pour qu'à l'avenir je me remémore mes souvenirs.

Lundi 14 Mars :

Je rentre du lycée après une journée merdique… Je marche sur le trottoir en portant le lourd poids de mon sac sur les épaules. Dans la rue, tous les chiens me hurlent dessus, je ne sais pas vraiment pourquoi… Moi c'est Josh, je suis en terminale et oui bientôt le BAC… Je vis à Pacifica aux États-Unis avec ma mère et ma sœur. Mon père est mort quand j'avais seulement trois ans, je ne l'ai jamais vraiment connu.
Comme chaque soir, arrivant chez moi, je récupère le courrier. J'aperçois un carton inhabituel.
Je le lis attentivement. C'est une invitation de Tony.
Vous vous demandez sans doute qui est cette personne ? Et bien Tony est sans doute LE garçon le plus populaire de mon lycée. Je suis tellement surpris qu'un mec comme lui veuille m'inviter ! Ce carton indique qu'il organise une fête pour ses 18 ans, samedi. Il est marqué que cela se produit dans le bois de Moripoint, proche de chez moi. Je récupère le journal et le reste du courrier et je rentre chez moi.

Mardi 15 Mars :

J'arrive pour le déjeuner chez moi car je n'ai pas cours de l'après-midi.
Enfin un peu de repos ! Soudain ! Je repense à cette fameuse invitation. En plus ce matin, j'ai entendu dire qu'il y aurait Bélinda. Qui-est-ce ? Et bien en quelques mots cette fille est tout simplement splendide, une merveille. Elle a les yeux bleus et le front blond. Cette nouvelle me donne l'envie de me rendre à cette soirée. Mais j'hésite tout de même. Cela me torture l'esprit toute la journée.
En fin de soirée, je m'installe sur un banc dans mon jardin et décide de lire le journal. Je lis tranquillement les actualités quand un article m'interpelle. Il parle du meurtre d'un homme qui habitait à seulement 10 minutes de chez moi. Je continue de parcourir l'article, le cœur serré. Le cadavre a été retrouvé avec des morsures et des griffures très étranges. Mais le plus suspect dans

cette histoire, c'est que des poils de chien ont été retrouvés sur les vêtements de la victime mais l'homme n'avait même pas de chien ! Qui peut être l'auteur de cette atrocité ?! Certains ont une théorie qui parle d'un loup-garou… Mais bien sûr ce n'est qu'une simple légende. Les loups-garous n'existent que dans les histoires que l'on raconte aux enfants, pour leur faire peur, bien évidemment.

Mercredi 16 Mars :

Je me réveille en sursaut, je suis en sueur, tout courbaturé. Toute la nuit j'ai cauchemardé de l'abominable crime de la veille. Je repense sans cesse à cette histoire de soi-disant loup-garou. Cela fait la Une de tous les journaux. Au lycée, dans la cour, on ne parle plus que de ça.

Jeudi 17 Mars :

En allant au lycée, je passe voir Tony pour lui annoncer ma fameuse réponse. Bien évidemment, j'ai accepté. Je n'allai pas louper la fête du siècle ! Maintenant il me faut trouver une tenue qui claque car Bélinda sera présente. En rentrant à la maison, je prends le courrier. Et là, je lis un article qui parle encore d'une attaque mais, cette fois-ci, la personne s'en est sortie et a pu témoigner. Elle s'appelle Maria Topazz. Elle dit être sorti vers 20h30 faire un tour dans son quartier. La nuit tombait quand elle s'est fait attaquer par une bête à quatre pattes, poilue, avec de longues griffes. Ce n'était pas un chien, mais bien plus gros ! Elle avait très peur et s'était immédiatement échappée. Elle s'en est sorti avec pas mal de griffures sur le corps.

Vendredi 18 Mars :

Aujourd'hui je n'ai pas cours, tous les profs sont en grève. Cela tombe bien car j'ai besoin de m'acheter une tenue pour la soirée de samedi. Après quelques magasins, j'ai enfin trouvé un ensemble sympa. J'ai acheté une petite chemise avec un pantalon assorti. Avec ceci, j'ai ajouté mes nouvelles sneakers.

Le soir, ma mère et moi regardons le journal télévisé. Il parle de toutes ces attaques qui ne se produisent que la nuit. Ma mère est terrifiée et m'interdit de sortir.

Mais je veux vraiment me rendre à cette soirée. J'ai donc décidé de faire le mur demain soir et pour assurer le coup, je paye ma sœur pour qu'elle me couvre.

Samedi 19 Mars :

Je me prépare pour la fête de ce soir. Ma tenue est hyper classe, si Bélinda ne tombe pas raide dingue de moi je ne comprends plus rien à la vie. Je sors discrètement par la fenêtre et je me rends dans le bois.
Je suis enfin arrivé, il y a une ambiance d'enfer ! La fête se passe dans une clairière. À ma gauche j'aperçois une tonnelle où sont distribuées tous types de boissons. Autour de moi, de grandes guirlandes lumineuses sont accrochées aux arbres pour illuminer la soirée. Je prends un verre d'alcool et je me mets à danser. Quand soudain, j'aperçois Bélinda ! Mon cœur fait un salto arrière et bat la chamade. Elle porte une robe en satin rouge et a bouclé ses longs cheveux. Je ne tiens plus en place ! Je prends mon courage à deux mains et je m'approche d'elle. Nous commençons à parler quand soudain le volume de la musique augmente. Nous ne nous entendons même plus! Puis d'un éclair de courage, je lui propose de danser avec moi : elle accepte !

Dimanche 20 Mars :

00h12 :
Minuit a déjà sonné, que le temps passe vite ! Mon ami James me passe une sorte de bonbon très bizarre, je ne sais pas vraiment ce que c'est, mais je l'avale tout de même. Il me donne des petits maux de tête, mais rien de sérieux. Bélinda me donne son numéro de téléphone pour que nous nous reparlions. Je suis si heureux !!! Maintenant, il doit être 1 heure du matin, nous avons tous beaucoup bu. Je m'éclipse un moment pour souffler un peu et puis j'ai tellement mal aux pieds à force de danser, mais Bélinda a l'air de s'amuser, c'est le principal.
Tout à coup un frisson me traverse, mon corps se met à trembler. J'ai l'impression que je me métamorphose, que ma tête va exploser et d'un coup je m'écroule par terre…

4h00 :
Je me réveille et je vois inscrit sur mon téléphone 4 heures du matin. Oh mon Dieu ! Je suis resté si longtemps inconscient ! Je regarde aux alentours et je ne reconnaissais pas l'endroit où je m'étais

évanoui. Je suis encore un peu sonné. Je me demande comment j'ai pu atterrir ici ! C'est un petit endroit sombre entre quelques arbres, loin d'où se déroule la fête.

En regardant autour de moi je commence à apercevoir des formes… Des formes des plus étranges…

Oh juste ciel !

Autour de moi se trouve des cadavres ensanglantés, griffés et écorchés de partout ! Je les regarde plus attentivement et je les reconnais ! Toutes ces personnes étaient présentes à la fête ! Je regarde mes mains avant de me relever, elles sont tâchées de sang ainsi que mes vêtements. J'ai le corps recouvert de griffures. Je ne comprends donc plus rien, je suis perdu et sous le choc. Que c'était-il passé ? Suis-je aussi chanceux que Maria Topazz ou suis-je lié à ces atroces meurtres ? Pris de panique, je me relève puis je pars en courant dans le bois, dans le noir complet, direction chez moi. Arrivé à la maison, je fais attention à ne faire aucun bruit. J'enjambe la fenêtre avec délicatesse et me rends dans la salle de bain pour nettoyer tout le sang sur mes mains et mes vêtements. Je rentre dans ma chambre pour me coucher. Mais j'ai eu une idée, à partir de maintenant, avant de m'endormir, j'allai verrouiller la porte et les fenêtres de ma chambre pour me protéger. Je mets de suite mon plan à exécution puis je vais dormir.

10h15 :

Le matin je me réveille en sursaut à nouveau. Je ne me souviens plus vraiment d'hier soir… A ce moment je reçois un message de… Bélinda !? Au moins une chose est sûre, lors de la soirée mon charme avait opéré. Maintenant je vais prendre une bonne douche histoire de décuver un peu. Avant, je descends chercher ma paire de chaussette qui séchait dehors. En passant dans le salon, je m'arrête regarder deux petites seconds le journal à la télé. Il parle des victimes qui ont été retrouvées. Quand soudain, j'entends les hurlements de ma mère ainsi que ceux de ma sœur à l'extérieur de la maison. Je me précipite dans le jardin. Je les vois, les yeux écarquillés devant la façade de la maison, là où se trouve la fenêtre de ma chambre : d'énormes traces ressemblants à des griffures traversent le mur...

Une étrange rencontre

Je vais vous raconter mon histoire… Je m'appelle Coraline je suis grande, brune, les yeux marrons. Au moment où les faits se sont produits je n'étais alors âgée que de treize ans. Comme tous les jours, je me rendais au collège lorsque je croisai un homme étrange (je lui donnai dans les soixante ans) qui me regardait fixement. Je pris peur et me dépêchai de rentrer au collège. La journée se déroula sans encombres et je finis par vite oublier cette rencontre inhabituelle... Le soir, je rentrai chez moi accompagnée de ma voisine qui était aussi ma meilleure amie. Alors que nous étions à quelques pâtés de maison de nos habitations respectives, nous aperçûmes ce fameux monsieur. Je lui racontai ce qui s'était passé le matin même. Elle fut effrayée par cette étrange rencontre : « Même s'il n'a rien fait, il faut toujours se méfier des inconnus » !

Nous passâmes devant lui et le saluâmes. Il nous fixa sans cligner des yeux : « Bonsoir jeunes filles … ». Nous prîmes peur et partîmes en courant comme de véritables peureuses ! Avant de rentrer, je dis à mon amie :

« Fais attention, il est étrange. » Elle acquiesça et me répondit :

« Toi aussi! » Je rentrai chez moi un peu paniquée et montai rapidement dans ma chambre sans prendre le temps de discuter avec mes parents. Je me rappelle ne pas avoir mangé ce soir-là, il m'en faut peu pour avoir peur ! Je me couchai et m'endormis aussitôt. C'est là que tout a commencé … Je me réveillai et vis un endroit ordinaire mais c'était une sorte de monde parallèle. Il y avait une maison dans un coin de rue, elle ressemblait étrangement à la mienne. J'y entrai avec prudence. Je fus surprise quand je vis qu'elle était totalement dévastée, les vitres étaient en mille morceaux, les rideaux déchirés, les meubles détruits… Malgré tout cet endroit me paraissait familier, comme si c'était ma propre maison ! J'eus cette impression de vide puis j'entendis l'alarme incendie, des cris de douleur qui étaient ceux de ma tante. Que faisait-elle là ? Je voulus la secourir, mais les flammes étaient trop grandes et je me brûlai le bras. Je sursautai, reculai et là plus aucun bruis ! Elle semblait morte. Mon cœur battait la chamade, je tremblais. Je perçus un bruit sourd « bip bip bip »…

Je me réveillai, mon front était brûlant et de grosses gouttes en tombaient. Cela me paraissait tellement réel. C'était la première fois que cela m'arrivait. J'avais l'impression que ces rêves n'étaient pas les miens, comme si on manipulait mes pensées. D'un coup j'eus un mal de chien au bras. Une brûlure ! Je commençai à paniquer :

« Pourquoi ai-je cette brûlure ? Est-ce vrai ? Suis-je encore dans un rêve ? »

Ce jour-là, je ne voulais pas aller au collège, mes parents m'emmenèrent à l'hôpital. Ils pensaient que je m'étais amusée avec du feu et que j'avais tout inventé pour ne pas me faire punir. J'étais effrayée à l'idée de dormir et de recroiser cet homme étrange, j'avais déjà eu assez peur ! Je ne savais pas comment expliquer cette brûlure. J'avais tout essayé pour ne pas m'endormir mais le sommeil l'emporta. Je me réveillai dans un endroit très étrange. Les murs des différentes pièces étaient recouverts d'un ancien papier peint, du moins ce qu'il en restait, aux fleurs jaunes pastels. Tout était vide, sans bruit, éclairé par plusieurs lumières. Les pièces s'étendaient à pertes de vue.

J'entendais seulement mon cœur battre, ma respiration, rien d'autre. J'étais tellement mal à l'aise. Je traversai une pièce, puis deux, puis trois… Je me sentais de plus en plus observée. Je commençai à voir des ombres qui se cachaient dans d'autres pièces dès que je les regardai. Pour combler ce manque d'information, étant très rationnelle : je me dis que cela devait-être le fruit de mon imagination. Après dix minutes ou peut être vingt, je ne savais plus, la lumière clignota et ma vue se troubla. Puis elle s'éteignit brusquement ! Je commençai à m'inquiéter. Je ne bougeai plus. Je me pétrifiai lorsque je sentis un souffle chaud ainsi qu'une chaleur humaine qui caressaient mon visage… La lumière s'alluma et je vis un homme, celui qui me fixait le matin avec un grand sourire. Il m'attrapa la main et commença à me tirer, il n'avait pas l'intention de me lâcher tant que je ne le suivrais pas. Mais je n'allais pas obéir ! Il s'énerva et me serra la main tellement fort que je me mis à crier en fermant les yeux. En une fraction de seconde, je me retrouvai dans mon lit avec tellement de larmes que ma vue en devenait floue. Je regardai ma main. Bien qu'en apparence elle était intacte, je sentis que chacun de mes os étaient brisés. Je perçus une voix d'homme inconnu qui criait mon nom. Je me cachai sous la couverture…

C’est alors que mes parents arrivèrent, paniqués :
« Qu'est-ce que tu as Coraline ? Nous avons entendu crier ! »
Je leur racontai tout ce que j'avais vécu :
« C’est un mauvais rêve.
- Non je vous assure que c'est réel, j'ai affreusement mal à ma main, croyez-moi ! » Bien qu'ils ne me crurent pas, nous allâmes à l'hôpital. Ma main était vraiment cassée. Les médecins voulurent me garder une semaine en observation car mes parents leurs avaient tout dit. Je pensais qu'ils n'y croyaient pas. Tous les jours un médecin masqué qui m'était étrangement familier venait me poser des questions sur mon sommeil, mes rêves, mes cauchemars. J'avais l'impression que c'était le seul qui me comprenait. De nombreux examens conclurent que j'avais (sois disant) des troubles psychotiques. Suite au diagnostic de ce médecin, on m’enferma dans un hôpital psychiatrique. Je pensais que je ne pouvais pas aller là-bas car j’allais très bien. Le soir arriva mais je ne voulais pas dormir. C'était à cause de ces fichus cauchemars que j'étais ici. Trois jours passèrent et je n'avais toujours pas dormi. Malheureusement, les médecins cachèrent des somnifères dans ma nourriture, enfin je le supposais car je m'étais écroulée dans mon lit vingt minutes après avoir mangé. Je me réveillai et eus un très mauvais pressentiment. Je savais que je rêvais, mais je n'avais pas la capacité de me réveiller comme bon me semble. J'étais dans ma chambre d'hôpital et eus une très forte envie d’en sortir. Je pris une lampe torche qui était apparue à côté de moi et pris la fuite. J'eus une vision d'horreur. Je vis, devant moi, en chair et en os, une fille qui me ressemblait trait pour trait ! Elle commença à s'avancer vers moi, un couteau à la main. J'étais pétrifiée ! Elle me regarda les yeux grands ouverts, sans bouger d'un cil. Elle commença à trembler et sa vue changea. Elle me regarda, désespérée, comme si elle voulait que je l'aide. D'un coup ses doigts se brisèrent, ce qui fit tomber son couteau au sol. Ses paupières se retournèrent, sa bouche était grande ouverte, tellement ouverte qu'elle avait l'air cassée. Soudain, un homme apparut derrière ce sosie. J'étais tellement concentrée à fixer cette fille que je ne l'avais pas vu arriver. Il prit le couteau et je vis du sang gicler sur moi et sur les murs. J'avais du sang dans la bouche. Je contemplai la malheureuse fille devant moi, au sol, la gorge tranchée.

Je regardai la personne qui lui avait fait ça, terrifiée. Je vis l'homme que j'avais croisé en allant au collège, celui qui me faisait tellement peur. Je le reconnus : c'était le médecin qui m'avait envoyée ici, en hôpital psychiatrique. Il commença à m'injurier, ce que je fis aussi. Puis, suite à cette dispute qui n'avait aucun sens, il me dit:

« Cela tombe bien que tu sois ici, tu es la prochaine sur la liste ».

Cette phrase me glaça le sang. Je pris peur, commença à courir et cria :

« espèce de tordu ! »

Au loin, je discernai son rire et en un battement de cil je me réveillai, enfin. Je scrutais la pièce et le vis. Une peur immense s'empara de moi. Je remarquais que j'étais dans le même état que mon sosie mais j'eus une once d'espoir : je n'avais pas été touchée à la gorge. L'homme pointa une arme en direction de ma tête. J'appuyai avec la paume de ma main sur un bouton pour appeler un médecin, bien qu'elle me faisait atrocement mal. Son doigt commença à s'enfoncer sur la gâchette lorsqu'on frappa à la porte. Le dernier son que j'entendis avant de m'évanouir de peur fut le son d'un coup de feu...

à suivre
l'année
prochaine...

... si vous l'osez !